

Étoiles noires

Chris Bellabas

---- Extrait ----

« Quiconque combat les monstres doit s'assurer qu'il ne devient pas lui-même un monstre, car lorsque tu regardes au fond de l'abysse, l'abysse aussi regarde au fond de toi. »

Nietzche

Prologue

Lieu inconnu, novembre 2019

Ploc.

Ploc.

Des gouttes d'eau suintaient du plafond de la cave.

Le bruit régulier qu'elles produisaient en éclatant sur le sol tranchait avec les battements désordonnés de son cœur.

Boumboum boumboumboumboum boum.

Ploc.

Jamais Matthieu n'avait possédé une conscience aussi aiguë de l'organe que maintenant qu'il semblait sur le point de lui arracher la poitrine. Ses pulsations anxieuses faisaient vibrer ses côtes et les criblaient comme les griffes d'un chat prisonnier cherchant à déchirer sa prison de chair.

Durant un instant, Matthieu eut la vision de son cœur en damné creusant la terre pour essayer de remonter à la surface et s'échapper de l'Enfer.

Boumboumboumboum.

Ploc.

Est-ce qu'on pouvait faire une crise cardiaque à 17 ans ? La réponse le terrifiait, alors il se concentra sur ce qu'il voyait autour de lui pour en distraire son esprit.

La cave nue n'offrait aucun outil utile pour échafauder un plan de fuite. De toute façon, l'adolescent voyait mal comment il pourrait s'emparer du moindre objet dans la position douloureuse et extrêmement inconfortable dans laquelle le maintenait l'exiguïté de sa cage. L'espace plus long que large et haut d'un mètre à peine était si étriqué qu'il était obligé de s'y tenir couché sur le flanc, incapable de s'accroupir et même de se retourner. Il ne lui permettait même pas de s'étendre parfaitement et il se tenait les genoux repliés, coincés contre les barreaux en fer.

Il supposait que la cage dans laquelle ses ravisseurs l'avaient jeté servaient normalement à capturer des animaux de la taille d'un chien. Elle n'était pas faite pour contenir un être humain, encore moins pendant des heures.

Des crampes élançaient ses membres endoloris. Cependant, les contractures qui tétanisaient ses muscles n'étaient rien comparées à celles qui tordaient son estomac.

Il fouilla du regard la pénombre qui noyait le sol de la cave, cherchant à repérer une pierre dont il pourrait se servir comme arme en désespoir de cause, mais rien de tel n'affleurerait à la surface de la terre battue.

Il n'y avait rien d'autre que sa cage dans la cave noire empuantie d'une odeur d'humidité et de moisi. Du bois devait pourrir quelque part.

La flamme vacillante d'une bougie posée sur la dernière marche d'un vieil escalier luttait pour s'imposer aux ténèbres. Elle parvenait à peine à éclairer les trente

centimètres qui l'entouraient, mais l'adolescent était terrifié à l'idée qu'elle s'éteigne et le laisse seul dans l'obscurité.

Si le noir dévorait cette lumière, alors il le dévorerait aussi. C'était pour l'adolescent une monstrueuse et irréfragable certitude.

Sa tête bourdonnait. Des éclats de voix lui parvenaient de la surface.

Ses ravisseurs se disputaient. Ils ne parlaient pas italien, mais le nom de Ricardo se détacha nettement des autres mots.

Une boule d'angoisse, de panique âcre et de chagrin obstrua sa gorge.

Ricardo ne viendra pas. Il ne va pas se mettre en danger pour moi. Je ne suis personne pour lui.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Il se sentait trahi. Pas par Ricardo, qui s'était toujours gardé de lui faire croire à la réciprocité de ses sentiments, mais par l'Amour. Et quelle trahison ! Cupidon l'avait bien touché lui, en plein cœur même, mais il avait oublié de décocher le trait destiné à celui qu'il avait choisi pour lui.

Non seulement l'homme que Matthieu aimait ne partageait pas ses sentiments, mais en plus il allait l'abandonner entre les mains des frappingues qui l'avaient enlevé.

Même si je parvenais à sortir de cette cage, comment passer devant eux sans être vu ? Et comment trouver du secours ? Je ne sais même pas où je suis... Le bâtiment au-dessus de ma tête pourrait aussi bien être un immeuble dans une grande ville qu'un chalet de montagne ou un château isolé en pleine forêt.

Sortir de sa cage puis de la cave ne constituerait que le début des ennuis.

Il fallait garder la tête froide, analyser les options qu'il possédait – c'était vite fait tant elles lui semblaient réduites.

Il remarqua soudain que les voix au-dessus de sa tête s'étaient tues. Le vieux bois de la porte de la cave émit un grincement plaintif.

Le calme de façade que Matthieu s'imposait se morcela quelque part dans sa poitrine puis vola en éclats lorsqu'une lumière jaune crue se déversa du plafond. Il grimaça en se protégeant les yeux de la clarté agressive.

Des pas descendaient l'escalier.

Boumboumboumboumboumboum.

Ploc.

Trois paires de chaussures noires apparurent dans son champ de vision. Matthieu se contorsionna dans sa cage pour pouvoir lever la tête et contempler pour la première fois les visages de ses ravisseurs, et la terreur à son paroxysme lui coupa la respiration.

Les figures farouches d'une femme et de deux hommes, un brun et un roux, tous les deux dans la quarantaine, posaient sur lui un regard brûlant.

Il les avait déjà rencontrés en réalité. Deux nuits plus tôt, lorsqu'ils avaient tenté de l'enlever.

Si ce n'était la haine qui animait ses yeux, le brun était très quelconque. La femme, en revanche...

La femme était magnifique. Son visage anguleux et typé encadré par de longs cheveux d'un noir brillant exhalait une noblesse intimidante et austère qui empêchait de lui

donner un âge. Les ridules qui marquaient son front, son menton et le coin de ses yeux trahissaient les tours de la roue du temps, mais il émanait de sa personne une énergie vive et mouvante comme de l'eau jaillissant d'une source.

Quant au rouquin... Il était l'élément le plus impressionnant du trio physiquement. Immense, avec un corps rond et trapu qui lui conférait l'air d'être l'équivalent humain d'un rhinocéros, et le visage couvert de tatouages et de piercings, les lobes déformés par des écarteurs d'oreilles aussi larges que des prises électriques.

Dans sa cage minuscule, Matthieu se sentit encore plus misérable, encore plus vulnérable tandis qu'il contemplait le géant en contre-plongée, le visage au niveau de ses chevilles.

Son regard remonta sur les pans des longs manteaux du trio qui frôlaient le sol et il aperçut les coutelas aux lames brillantes pendant à leurs ceintures. Encore pire : le magasin d'un flingue dans son étui dépassait sous le manteau de l'homme roux.

Matthieu passa nerveusement sa langue sur ses lèvres. Toute la salive de sa bouche s'était évanouie et ses cordes vocales lui semblaient mutiques à jamais. D'ailleurs, il doutait qu'elles aient jamais été capables d'émettre le moindre son tant la parole lui paraissait un lointain et vague souvenir. Comme s'il n'avait fait toute sa vie que rêver de savoir parler.

« Alors, bonhomme, lança le roux avec un rictus déplaisant, vas-tu te dépêcher d'appeler ton maître, ou il faut qu'on te motive un peu ?

– Quel maître ?

Sa voix, un filet éraillé au bord de l'extinction, lui fit l'effet d'une horrible voix pleurarde d'enfant.

– Tu le sais très bien.

– Ricardo ? Mais comment voulez-vous que je l'appelle, vous m'avez pris mon téléphone ! Répliqua l'adolescent avec cette véhémence coléreuse qui anime parfois les gens effrayés. Et pourquoi faire ? Vous comptez lui demander une rançon pour moi ? Je ne suis pas son fils, il n'en a rien à foutre de moi.

– menteur, dit le brun d'un ton rogue. Nous savons parfaitement que vous êtes amants. »

Matthieu accusa le choc – comment ces gus pouvaient-ils savoir ce qui s'était passé entre Ricardo Uzzeni et lui dans la chambre d'hôtel ? – mais il était trop terrifié pour songer à nier.

« Ricardo se fiche de moi, il ne m'aime pas. »

Les larmes le prirent par surprise. Des gouttes salées giclèrent de ses yeux et dévalèrent ses joues. La vérité était déjà douloureuse à concevoir, mais c'était encore pire de se l'entendre énoncer à haute voix.

Pour Matthieu, c'était une évidence. Même s'il l'appelait à son secours, Ricardo ne viendrait pas le délivrer, il n'avait aucune raison de se donner cette peine. Deux jours plus tôt, il n'était qu'un anonyme parmi les milliers d'autres à acclamer *Naamaah* dans les salles de concert du pays. Quelle différence s'il disparaissait ? Ricardo était une

rockstar. Il aurait toujours des milliers d'autres gens pour l'adorer. Des milliers d'autres fans avec lesquels s'envoyer en l'air.

Ce qu'ils avaient partagé la nuit précédente à l'hôtel ne signifiait rien pour lui.

La seule chose que Matthieu estimait pouvoir raisonnablement espérer, c'était qu'il prévienne les autorités afin qu'elles le recherchent. En dehors des membres du groupe et du personnel de l'équipe de tournée qui les accompagnait, personne ne savait qu'il se trouvait toujours à Milan. Si Ricardo taisait son enlèvement, son cadavre pourrait croupir des années dans ce lieu sordide avant que quelqu'un pense à venir l'y chercher.

Matthieu tremblait, terrorisé à l'idée que le chanteur puisse l'abandonner à son sort pour préserver sa réputation. Deux nuits en sa compagnie avaient suffi à l'adolescent pour comprendre que Ricardo tenait à sa carrière plus qu'à toute autre chose. Or, s'il signalait sa disparition, les flics ne manqueraient pas de lui tomber dessus pour savoir ce que faisait un minet de 17 ans avec des *rockstars* de 40 ans sans posséder de lien de parenté avec aucun d'entre eux.

Ricardo est trop attaché à la couverture de parfait petit hétéro fiancé et amoureux qu'il s'est fabriquée pour tout mettre en péril pour moi. Il ne voudrait surtout pas qu'on sache qu'il baise ses fans masculins, surtout pas aussi jeunes.

« Il n'en a rien à faire de moi, il ne viendra pas », répéta Matthieu en essayant de contenir dignement ses larmes.

L'homme aux cheveux bruns envoya un vigoureux coup de pied dans sa cage et Matthieu glapit de terreur et de douleur. Ses genoux, son dos et sa tête venaient d'heurter les barreaux en fer dans l'espace exigu.

« Je te prévien, je n'ai aucune patience avec les traîtres à leur race, les putains et les menteurs, dit l'homme d'un ton tranchant. Tu possèdes déjà les cartes des deux premiers clubs, ne prends pas celle du dernier.

– Laisse-le, Mason, siffla la femme d'une voix de basse rauque. En t'acharnant sur lui, tu ne vaudras pas mieux que nos ennemis. »

Son immixtion fut couverte par les invectives furieuses de l'adolescent. L'humiliation qu'il éprouvait, parqué comme un animal, se mêla à la terreur et à la douleur en un cocktail explosif d'émotions.

« Pauvre taré, faut te faire soigner ! On ne traite pas les gens comme ça ! »

Les coups de pied se mirent à pleuvoir contre la cage. Le bout de la chaussure du type s'immisçait parfois entre les barreaux et atteignait l'adolescent directement sans qu'il ne puisse rien faire pour s'y soustraire. Les cris de Matthieu devinrent rapidement plus aigus qu'il ne l'aurait voulu.

« Laisse-le, Mason », répéta la femme avec plus d'autorité.

Un dernier coup de pied au niveau des côtes, et l'interpellé cessa son harcèlement.

Matthieu, les yeux rougis de larmes, lui jeta un regard haineux.

« Il a déjà leur air de serpent ! S'exclama Mason, révolté. Regarde, Maria ! Regarde ses yeux !

– Ce n'est qu'un enfant.

Elle s'exprimait avec un fort accent sud américain. Mason s'étrangla.

– Un enfant ? Après ce qu’il a fait ?

– Mason a raison, intervint le géant roux, nous ne pouvons plus le considérer comme un enfant alors qu’il s’est corrompu au contact d’Uzzeni.

– Peu importe les actes auxquels il s’est livré en compagnie des Lepides, il a été manipulé.

– Personne ne m’a manipulé ! J’ai 17 ans, je sais réfléchir par moi-même ! s’insurgea Matthieu, la voix débordante de colère. Et puis d’abord, vous êtes qui ? Qu’est-ce que vous lui voulez, à Ricardo ?

Mason poursuivit sans prendre en compte son intervention, tourné vers sa compagne :

– Je sais que tu veux le préserver, Maria, mais crois-moi, ce gosse-là n’a plus rien de l’innocence que tu cherches à protéger. Ils l’ont déjà souillé. Concentre-toi sur son aura. Elle est imprégnée de leur puanteur. Je suis sûr qu’il nous sauterait à la gorge à la première occasion s’il le pouvait pour défendre son *chanteur*. »

Son *aura* ? Matthieu ignorait tout de ces trois-là, mais la teneur de leur discours, entre occultisme et moralité religieuse, lui laissait penser que leur santé mentale était sérieusement attaquée.

« Je ne suis pas *souillé*, vous êtes tous tarés ! » s’exclama-t-il dans un accès de colère dicté par la peur.

Celle-ci revint caracoler sur sa figure lorsque son regard accrocha celui de Maria. Dans le visage mat et érodé de la beauté, il lut une dureté affreuse, une inhumaine indifférence. Si son cœur à lui était chaud et palpitant comme un moineau affolé, le cœur de cette femme battait emmuré dans une tour de glace.

L’adolescent trembla de plus belle. Il se sentait sondé, jaugé, jugé.

« Ose le regarder en face et me soutenir que tu arrives encore à voir un gosse, reprit Mason. Le serpent a planté ses crochets directement dans son cœur, et son autre croc, celui que la pudeur m’interdit de nommer, ailleurs... Il est perdu et si nous voulons une réaction des Lepides, nous n’avons pas trente-six solutions. Il faut les provoquer. Leur envoyer un petit bout de ce garçon devrait les décider à intervenir rapidement. »

Le ventre de Matthieu se serra comme si un serpent constricteur s’enroulait autour de ses entrailles.

Envoyer *quoi* ?!

« Ricardo s’en fiche de moi ! Affirma-t-il une nouvelle fois d’une voix paniquée. Il s’en *fiche* ! Vous allez me faire du mal pour rien, il ne viendra pas !

La peur lui faisait dérouler ses phrases à toute vitesse.

– Je pense que nous les avons suffisamment provoqués en perturbant le concert de *Naamaah*, répondit Maria.

– Il faut aller plus loin, insista Mason. Pousser Ricardo à agir dès cette nuit. Rome n’est pas si loin ; tu sais bien que s’il ne vient pas avant demain minuit, nous serons contraints de tout arrêter. Nous avons nos chances face à Uzzeni et son escorte, mais nous ne pouvons rivaliser face à tout un clan. Il ne faut pas laisser le temps au reste du nid de rappliquer. Ce garçon est perdu, tu le sais, alors laisse-moi gérer les choses comme je l’entends.

– Je ne suis personne pour Ricardo Uzzeni ! Personne !

– Très bien, fais ce que tu veux », dit Maria simultanément.

Boumboumboumboumboumboumboum.

Le cœur de Matthieu explosait de terreur dans sa poitrine. Il sanglotait à présent.

« Non non non ! Il ne m'aime pas, je vous jure qu'il ne m'aime pas ! Il ne viendra pas même si vous me découpez en morceaux. Me faites pas de mal, s'il vous plaît ! »

Ses pleurs n'émurent personne.

Le roux costaud fit le tour de la cage qui s'ouvrait par l'extrémité arrière, le saisit par les chevilles et tira. Matthieu se raccrocha aux barreaux en hurlant de terreur.

« Lâche ça où je te casse les doigts », gronda le brun, Mason.

L'adolescent préférait encore prendre ce risque que d'accepter de quitter l'abri précaire de la cage. Alors l'homme mit sa menace à exécution. Il lui écrasa les doigts d'un coup de talon et Matthieu sentit un trait de douleur acide remonter le long des os de ses mains dans ses vociférations.

Dans son dos, le roux en profita. Il l'arracha à son refuge comme un chasseur tirant un animal de son terrier, puis ses grosses mains lui ceignirent la taille et il le releva sans ménagement. Matthieu se débattit dans ses bras puissants.

« Vous vous trompez de cible, Ricardo se fiche de moi. Il ne m'aime pas ! Je vais mourir pour rien ! Je vais mourir pour rien ! »

Ses sanglots-beuglements montaient en écho contre les murs. Le dénommé Mason au regard haineux dégaina un poignard du revers de sa veste et s'approcha des corps en lutte de son collègue et de l'adolescent.

« Personne n'a dit que tu allais mourir, dit-il avec un sourire qui jetait des éclats malveillants dans ses yeux. Commençons d'abord par lui envoyer un petit bout de toi, nous verrons bien si cela le décide à bouger... Sinon, nous envisagerons de passer à la vitesse supérieure. »

Il lui attrapa brutalement le poignet, immobilisant sa main gauche en le forçant à écarter les doigts.

Matthieu se mit franchement à gueuler en voyant la lame grise se rapprocher de son pouce.

I.

Rome, décembre 2018

Il y avait des skaters dans ce rêve. Et parmi eux, ce garçon blond qui enchaînait les tricks en jetant des coups d'œil intéressés dans sa direction.

Le cœur de Matthieu trembla alors que les autres skaters remarquaient à leur tour sa présence, silhouette solitaire qui les observait avec envie s'amuser et rire ensemble. Une giclée d'adrénaline pulsa dans ses veines tandis que la seule fille de leur bande se détachait du groupe pour marcher vers lui. Il la regarda approcher avec une euphorie pleine d'appréhension. Elle allait l'inviter à les rejoindre, il en était sûr ! Et il pourrait se rapprocher du blond avec lequel il échangeait des sourires depuis leur arrivée.

Cependant, Matthieu *sentait* que quelque chose clochait alors que la fille progressait dans sa direction. Des bruits sourds, comme ceux produits par les marteaux d'ouvriers sur un chantier, s'élevaient des arbres qui peuplaient le jardin public autour d'eux. Ça ne collait pas à la situation. Le cerveau endormi du rêveur s'en aperçut et l'image se troubla. Le parc à skates s'estompa, les arbres qui l'entouraient perdirent brusquement de leur netteté pour ne plus devenir que des formes floues pixelisées...

Matthieu mit plusieurs secondes à se rendre compte qu'il émergeait du sommeil et qu'il devait ce réveil prématuré à sa sœur qui dévalait les escaliers en poussant des cris aigus.

Il roula sur lui-même et regarda l'heure que son réveil projetait au plafond. Midi quinze. *Pfffff. Il était encore tôt.* Le dimanche était le seul jour de la semaine où il pouvait dormir tout son saoul. Se lever avant treize heures, c'était gâcher son week-end. Les pépiements surexcités de Fanny montaient de la cuisine. Qu'est-ce qui lui avait pris de cavalier comme ça ? Elle était tombée sur une bête dans sa chambre ? Les araignées lui filaient la frousse, comme à beaucoup de filles. Mais elle n'avait pas l'air d'avoir peur.

L'adolescent tendit l'oreille. Sa sœur parlait avec tellement d'animation qu'elle finissait ses phrases à bout de souffle. Le débit de sa voix et la distance l'empêchaient de comprendre ce qu'elle disait. Il abandonna l'idée d'écouter et essaya de se rendormir, mais la voix perçante continuait à lui parvenir à travers l'oreiller sous lequel il avait enfoui sa tête. Il soupira bruyamment, et comme il se savait condamné à l'éveil, décida de se lever.

Il entra dans la cuisine auréolé de mauvaise humeur. Ni sa sœur ni sa mère ne parurent remarquer son arrivée. La première, absorbée dans ses insupportables caquètements, parlait à toute vitesse en serrant son téléphone portable contre elle dans l'attitude d'une amoureuse transie qui vient de recevoir une déclaration d'amour de son amant, tandis que la seconde l'écoutait avec un sourire indulgent en découpant des formes de squelettes et de vampires dans une grande plaque de carton.

En semaine, Veria Fabrini exerçait comme recruteuse dans le secteur médical, puis elle se transformait en artiste cartonniste le week-end et concevait des décors pour des agences travaillant dans l'événementiel. Les dimensions modestes de leur maison ne permettaient pas l'aménagement d'un atelier, alors ses enfants et son mari avaient l'habitude de la voir régulièrement envahir la cuisine pour confectionner ses créations.

Matthieu passa à côté des deux femmes dans un grondement de son estomac.

« Fanny, pourquoi t'as couru comme ça ? Lança-t-il, grincheux. Tu pouvais pas descendre normalement ? Je dormais trop bien, tu fais chier.

– Matthieu, ton langage ! » protesta leur mère.

Sa petite sœur tourna vers lui un visage si resplendissant que Matthieu se demanda quel genre de bonne nouvelle pouvait la plonger dans cette extase béate. À part la fermeture soudaine et immédiate du lycée pour catastrophe naturelle ou invasion extraterrestre, il ne voyait pas.

« *Naamaah* va jouer pour la Fête de la Naissance de Rome ! » clama Fanny, trop exaltée pour être capable d'installer un suspens insoutenable.

Matthieu marqua une micro-pause dans son mouvement pour attraper un bol dans le placard pendant que son cerveau assimilait la nouvelle. Lui qui n'appréciait pas particulièrement la musique de *Naamaah*, elle ne le renversait pas, mais il comprenait qu'elle pouvait emporter l'enthousiasme d'une fan comme sa sœur. Lors de la Fête de la Naissance, Rome célébrait sa création (*21 avril 753 avant Jésus-Christ*, récita Matthieu automatiquement *in petto*, il s'agissait de l'une des rares dates qu'il avait retenues de son cours d'histoire). Le symbolisme de l'événement et la reconstitution historique à laquelle il donnait lieu – la plus grande sur la Rome antique – en faisaient l'un des rendez-vous les plus prisés des Romains. Matthieu n'était pas étonné qu'un groupe de l'envergure du trio rock *Naamaah* ait été invité à se produire pour l'occasion. Surtout pas *ce groupe*, connu pour ses shows grandioses et démesurés, et originaire de la ville.

Matthieu referma sa main sur le bol à oreilles qui portait son prénom, souvenir rapporté par ses parents de leurs vacances sur la côte Atlantique de la France dix années auparavant.

« Ah, c'est pour ça que tu t'excites, dit-il en se décalant pour tirer une bouteille de lait de la porte du réfrigérateur. Bah c'est cool. Mais fais gaffe la prochaine fois, pense au sommeil des autres.

– Ils vont jouer dans le Colisée ! » Renchérit-elle sans l'écouter.

Matthieu leva brusquement le nez de son bol qu'il avait rempli de pétales au chocolat et qu'il arrosait de lait, pour dévisager sa sœur d'un air incrédule.

Leur mère fit claquer sa langue contre son palais, agacée.

« Matthieu, attention, tu mets du lait partout !

– Oups ! Pardon. (Il saisit une éponge et nettoya *presto* sa maladresse sans détacher son attention du visage béat de Fanny). Comment *Naamaah* pourrait jouer dans le Colisée ? C'est beaucoup trop vieux, la structure ne tiendra jamais ! Tu as vu le monde qu'il y a à chacun de leurs concerts ?

L'euphorie de sa sœur réalisait l'exploit de lui faire oublier sa mauvaise humeur.

– La mairie a lancé un program..., commença Fanny.

Mais son frère ne l'écoutait plus. Il cherchait où s'installer sur la table envahie par les outils et les créations de leur mère.

– Maman, je peux me poser là ? Demanda-t-il en désignant un coin en bout de table miraculeusement épargné par le désordre.

– Oui, mais ne renverse pas le contenu de ton bol sur mes affaires !

– T'inquiète. »

Il écarta avec précautions un groupe de flacons vides, probablement d'anciennes bouteilles de parfum sur lesquelles sa mère avait collé des étiquettes promettant des contenus aussi rebutants que du sang de crapaud, de l'estomac de chien et de la cervelle de démon, et s'installa en la regardant achever de peindre le visage livide d'un vampire en carton qu'elle avait dessiné et découpé elle-même.

« C'est pas un peu tard pour préparer Halloween ? Demanda-t-il, étonné par tout ce qu'il voyait.

– Je participe au salon des artistes cartonnistes dans deux mois et je souhaite montrer ce que je sais faire sur une thématique horridique.

– Il n'a pas l'air très méchant, ton vampire. On dirait que Van Helsing lui a envoyé son livre de prières dans la tête et qu'il en est resté un peu crétin.

Veria Fabrini posa son pinceau et examina sa création avec inquiétude.

– Tu trouves ?

– Tu devrais rajouter un peu de sang sur les canines, ça ferait un peu plus effrayant, suggéra Matthieu avant d'engloutir une cuillère de céréales.

Fanny s'irrita brusquement :

– Vous n'en avez rien à faire de ce que je raconte !

– Mais non, ma chérie, mais non, s'empressa de répondre Veria. On t'écoute.

La jeune fille gratifia sa mère et son frère d'un regard noir et reprit, le timbre acrimonieux :

– Je disais à Matthieu que la mairie a lancé un programme de reconstruction du plancher du Colisée pour permettre à *Naamaah* d'y jouer.

Matthieu ouvrit la bouche pour manifester son ébahissement, mais il avala sa cuillère de céréales de travers et toussa un moment avant de pouvoir répondre.

– Ah bon ? Mais ça va coûter des milliers !

– Dix-huit millions d'euros ! » Gazouilla sa sœur en oubliant sa mauvaise humeur, visiblement très fière de cette marque de considération de la ville pour son groupe fétiche.

Matthieu laissa échapper un juron qui lui valut une nouvelle réprimande maternelle.

« Mais pourquoi dépenser tout ce blé juste pour un concert ? *Naamaah* ne pourrait pas jouer ailleurs, dans une salle adaptée ? Ils ont joué dans le stade olympique de Rome il y a deux ans, non ?

– Oui, mais ça ne serait pas pareil, répliqua Fanny avec dans la voix la pointe d'impatience supérieure avec laquelle un croyant peut s'adresser à un athée en essayant de lui expliquer une vérité de sa religion. Tu imagines un peu, *Naamaah* qui joue dans

le Colisée pour la *Fête de la Naissance*, comme ça serait génial ! Et puis les architectes ont assuré que le Colisée pourra accueillir d'autres événements après celui-là. La ville y organisera d'autres concerts, et elle pense aussi y reconstituer des combats de gladiateurs. Ce serait trop cool de pouvoir assister à ça directement dans le Colisée ! (Elle se tourna vers leur mère, les yeux brillants, pleins d'espoir). Alors maman ? C'est oui ?

– Tu veux aller voir *Naamaah* pour la Fête de la Naissance ? devina Matthieu en regardant tour à tour sa sœur puis leur mère qui s'appliquait à modéliser des gouttes de sang en relief sur la dentition de son vampire. Non, vas-y pas sérieux, y a trop de monde à leurs concerts.

Fanny se tourna à nouveau vers lui.

– Il y en aura nettement moins à celui-là pour ne pas surcharger le Colisée. Et comme on sera en comité réduit, Ricardo, Ned et Dylan resteront trois heures après le concert pour signer des autographes ! Je pourrais les rencontrer et leur parler !

À voir son expression béate, Matthieu devinait qu'elle s'y voyait déjà.

– Qu'est-ce que t'entends par là ? Vous allez pas être vingt, hein, Fanny. Même si vous ne serez pas quarante mille, vous ne pourrez pas tous aller taper la pose à côté des membres du groupe.

– Pourquoi pas ? Répliqua-t-elle en se rengorgeant comme un coq, comme chaque fois qu'elle était vexée.

– Parce que c'est pas trois heures mais trois jours qu'ils vont y passer sinon. Ils pourront pas signer des autographes aux dix mille personnes de ton *comité réduit*. Au bout d'un moment, ils vont finir par se barrer.

– On ne sera pas dix mille, Ricardo a dit que seulement mille personnes seraient admises dans le Colisée !

– Ah, si *Ricardo a dit...* », fit Matthieu en ricanant.

L'adoration de sa sœur pour le chanteur et guitariste de *Naamaah* relevait d'une forme de vénération absurde. Si bien que Matthieu se réjouissait souvent que Ricardo Uzzeni soit musicien et pas zélateur pour une secte extrémiste ou Fanny se serait empressée d'en devenir la fidèle la plus fervente. Et Dieu savait comme la concurrence était rude. Depuis leurs débuts en 1998, *Naamaah* réunissait plusieurs générations de fans et les plus âgés témoignaient au groupe la même passion irrationnelle que Fanny et ses copines. Il suffisait de les voir réagir aux différentes nouvelles qui ponctuaient la vie musicale de *Naamaah* ou la vie privée des membres du groupe pour mesurer l'intensité de l'affection qui liait les artistes à leur public.

Chaque nouvelle annonce de fiançailles de Ricardo (Matthieu ne savait plus s'il en était à sa troisième ou à sa quatrième fiancée) déclenchait des scènes d'exultation ou de lamentation chez les fans, garçons ou filles, hommes ou femmes. Ces mêmes fans se désolaient également ou se réjouissaient et espéraient quand Ned, le batteur, se déclarait toujours célibataire, et attendaient impatiemment le jour où Dylan, le bassiste, deviendrait père et leur présenterait officiellement la jolie rousse avec laquelle des paparazzis l'avaient photographié plusieurs fois ces dernières années.

À l'inverse, les fans répondaient présents également lorsque les trois musiciens traversaient des moments difficiles. Ainsi, malgré la profonde déception qu'avait engendré l'annulation du jour au lendemain d'un concert très attendu parce que les membres du groupe venaient de perdre plusieurs amis dans des circonstances tragiques, leur public avait tout de même décidé de se retrouver devant le stade où ils auraient dû jouer pour marquer une minute de silence collective. Une initiative pour laquelle *Naamaah* les avait remerciés par la voix de Ned le lendemain.

Matthieu avait suivi l'hommage à travers Fanny qui n'en loupait pas une miette et se promenait les yeux rougis dans la maison, comme si cette peine était la sienne.

Comme si Ricardo, Ned et Dylan faisaient partie de la famille.

Fanny avait même pleuré en apprenant que la petite amie de ce dernier avait fait une fausse couche l'année précédente. Sidéré par sa réaction, Matthieu n'avait su que lui dire pour la reconforter. Il ne comprenait pas comment l'existence de gens que sa sœur n'avait jamais rencontrés pouvait autant influencer sur la sienne. Il se demandait par quel déraisonnable mécanisme psychique l'être humain pouvait en arriver à en idolâtrer d'autres, parfois jusqu'à les hisser au rang de dieux vivants. Par quelle étrange magie votre cerveau et votre cœur s'attachaient-ils à une personne dont vous saviez pertinemment qu'elle ne saurait jamais qui vous étiez ? Qui n'entendrait même jamais votre nom ?

Le phénomène le dépassait et Matthieu l'observait de loin, à la fois intrigué et satisfait de se tenir sans effort à l'écart de la masse fascinée par les célébrités. Son comportement ne lui était même pas dicté par l'envie de se démarquer quand toutes les personnes de son âge semblaient s'être choisies au moins un modèle à révéler parmi les acteurs, les chanteurs ou les sportifs. Aucune star ne lui avait jamais inspiré l'envie de lui ressembler et encore moins de transformer sa chambre en hôtel à sa gloire.

« Alors, maman, c'est d'accord ? » lança Fanny en se détournant de lui.

– Je ne sais pas trop. Je trouve le prix des billets trop élevé.

– Ils sont à combien ? S'enquit Matthieu, curieux.

– Entre 150 et 180 euros.

Matthieu écarquilla les yeux et adressa à Fanny un sourire goguenard.

– Eh ben, à ce prix-là j'espère que Ricardo, Ned et Dylan mettent la main à la poche pour aider la ville à financer les travaux au Colisée.

Leur mère ajouta qu'elle ne souhaitait pas que sa fille se rende seule à un concert sans lui prêter attention.

– Je ne serai pas seule ! Kiara et Aurora y vont ensemble.

– Leurs parents laissent des jeunes filles de quinze ans participer seules à un tel événement ? Cela me déçoit de leur part.

L'adolescente se rembrunit.

– Avec toi je vais devoir attendre d'avoir trente ans pour voir *Naamaah* ! Alors qu'ils ne repasseront peut-être plus jamais au Colisée et que c'est peut-être la seule fois où ils vont jouer pour la Fête de la Naissance.

– Les gens boivent pendant les concerts, Fanny. Et puis le contact d'une foule est toujours dangereux.

– Je sais, c'est toujours ce que tu nous dis pour nous interdire de participer aux manifs, se plaignit la jeune fille. Mais là ce sera de la *musique*, maman. Les gens ne se seront pas déplacés pour faire entendre leur colère, mais pour faire la fête. C'est complètement différent ! Matthieu n'a qu'à venir avec moi si tu as besoin d'être rassurée.

– Non ! Protesta l'intéressé, la bouche pleine de pétales au chocolat. J'aime pas assister à des concerts et je m'en fiche, moi, de *Naamaah*.

Leur mère secoua la tête.

– Il faudrait payer deux places. Cela reviendrait trop cher, chérie.

– Et si c'est mon cadeau de Noël ET d'anniversaire ? Insista l'adolescente. Je ne demanderais rien d'autre. À papa et à toi juste les deux places, et à Matthieu seulement de m'accompagner. S'il te plaît ! Je ne vous demanderais plus jamais rien de ma vie !

– Putain non, Fanny ! (Matthieu feignit de ne pas voir les gros yeux que lui faisait leur mère). Tu peux me demander n'importe quoi, mais pas ça. J'aime pas aller à des concerts.

– T'en as jamais fait un seul, je ne vois pas comment tu peux dire ça.

– Si, j'en ai déjà fait ! Je suis allé à celui des *Rescap* avec Rémi et à celui des *Trefend* avec Antonio et c'était chiant. Tu ne peux même pas profiter de la musique parce que tout le monde gueule. Et c'était loin d'être des groupes aussi connus que *Naamaah*.

– Mais ce concert-là sera plus intimiste que les autres.

– Mais j'en ai rien à secouer, moi, de *Naamaah* ! Trouve quelqu'un d'autre. Déjà que je n'ai aucune motivation pour passer trois heures debout à étouffer dans une fosse pour applaudir des artistes que j'aime, la question se pose encore moins pour des artistes que je n'aime pas.

– L'autre jour tu m'as dit que tu aimais bien leurs premiers albums ! Glapit sa sœur avec indignation.

– Ouais, quelques morceaux, mais trois ou quatre sur les quinze que comprend chaque album, c'est tout. Pas de quoi me donner envie de filer mes dix dernières années d'économies à *Naamaah*.

– S'il te plaît, Matthieu. Ils font des super shows, avec plein d'effets spéciaux et tout, je suis sûre que tu vas adorer. »

Elle changeait de tactique. Après l'opération séduction ratée sur leur mère, elle tentait sa chance avec lui pour qu'il la soutienne dans son vœu. Mais c'était peine perdue. Matthieu préférait de loin la compagnie de son ordinateur et de ses jeux vidéos à celle d'un tas d'inconnus suants qui allaient sautiller partout pendant deux heures comme des lutins sous coke en braillant les paroles de chansons dont il ne connaissait quasiment pas un mot.

« Laisse tomber, j'ai pas envie.

– Le concert doit avoir lieu le 21 avril, c'est bien ça ? Intervint la mère des deux adolescents.

Fanny se tourna aussitôt vers elle, pleine d'espoir.

– Oui !

– Bon...

Matthieu s’immobilisa, cuillère en suspens entre son bol et sa bouche. Le sourire de leur mère ne lui disait rien qui vaille. Il attendit quand même d’entendre la suite.

– Comme ton anniversaire a lieu deux jours avant la Fête de la Naissance, je te propose un marché. Ton père et moi t’offrons deux places pour *Naamaah*, mais tu n’auras que ça cette année.

– Maman ! râla Matthieu, déjà à demi-résigné. Ça sert à rien, vous allez payer une place dans le vent, je m’en fous de *Naamaah*. Les voir me fera pas particulièrement plaisir.

– Tu peux bien faire un effort pour ta sœur. Il est hors de question que ton père et moi la laissions y aller seule. »

Négocier une décision arrêtée par leur mère était toujours du temps perdu. Il ronchonna en replongeant le nez dans son bol de céréales pour cacher son exaspération alors que Fanny exécutait une danse de la joie en pépant d’excitation. Puis elle se précipita dans les bras de leur mère et lui couvrit la joue de bisous.

« Merci merci merci, ma petite maman ! »

Elle se tourna vers Matthieu avec l’intention apparente de lui faire subir le même sort, mais le regard noir qu’il lui lança l’arrêta dans son geste. À la place, elle exécuta une petite révérence en soulevant les pans d’une robe imaginaire en lui adressant son plus large sourire.

« Merci, Matthieu ! Grâce à toi je vais pouvoir voir *Naamaah* avant mes trente ans !

Elle fusa hors de la cuisine en chantant :

– Vingt-et-un avril deux-mille-dix-neuf : je vois *Naamaaaaah* ! »

Il y eut un nouveau bruit de cavalcade effrénée alors qu’elle remontait les escaliers en courant. Probablement pour aller partager sa joie à la Terre entière via Twitter, Instagram, TikTok, Snapchat et tous les autres réseaux sur lesquels elle possédait un compte plus ou moins approuvé par leurs parents.

« Merci, Maman, grommela Matthieu alors que le tapotement furieux d’un clavier d’ordinateur s’élevait au-dessus de leurs têtes. Elle ne va plus parler que de ça pendant les quatre prochains mois... Et les dix qui suivront le concert aussi.

– Ça fait des années qu’elle est fan de ce groupe, répondit sa mère avec indulgence. Et puis autant lui offrir quelque chose qui lui fasse vraiment plaisir. »

Matthieu grogna un « ouais » mal léché.

Il appréhendait déjà le soir du concert tout en ayant hâte que l’événement soit passé afin d’être libéré de son devoir de grand frère. Pendant que Fanny dessinait tout un tas de petits cœurs au jour J dans son agenda et décomptait les semaines, les jours et les heures qui la séparaient de son rêve, il songea que lui allait tracer des traits sur le calendrier qui lui servait de dessous de clavier comme les bagnards sur les murs de leurs cellules.

Vivement juin. Ce putain de concert sera passé et l’école sera finie pour deux mois. Je serai enfin tranquille.

Dans le silence qui s'installa, interrompu à intervalle régulier par les éclats de rire de Fanny qui leur parvenaient depuis l'étage, Matthieu repensa à son rêve avec les skaters. Son ventre se rappela le trouble éprouvé devant le blond et il se contracta avec une pointe d'envie nostalgique. Matthieu jeta un regard anxieux vers sa mère, persuadé qu'elle s'en apercevrait, mais elle se concentrait sur ses travaux créatifs.

Il se demanda s'il devait profiter qu'ils ne soient que tous les deux pour lui parler des rêves de plus en plus sensuels qui le visitaient et des interrogations existentielles qui les accompagnaient. De ce besoin d'être aimé qui montait en lui et rendait sa solitude sentimentale de moins en moins supportable. De cette *faim* qui s'éveillait dans son bas-ventre lorsqu'il posait les yeux sur le corps d'un garçon qui lui plaisait, de cette envie dévorante de se presser contre lui et de goûter ses lèvres.

Veria Fabrini avait-elle déjà eu envie d'embrasser une fille ? L'attirance pour les gens du même sexe que soi constituait-elle une étape normale dans la construction d'une existence humaine ? Matthieu devait-il s'attendre à ce que ces désirs coupables lui passent avec l'âge ?

Il l'espérait encore parfois, bien qu'au fond de lui, il connaissait déjà la réponse. Il savait que l'attrait qu'il éprouvait pour les corps mâles ne disparaîtrait jamais totalement, parce qu'il n'était pas comme *les autres*.

Il n'était pas hétéro et il lui semblait qu'il allait finir par exploser s'il n'en parlait pas.

Matthieu se concentra sur son bol de céréales pour dissimuler son regard hanté.

Dans sa famille, on ne parlait pas de ces choses-là.

II

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:32

Titre du sujet : besoin d'aide

Auteur : Heretik

Salut,

je sais pas trop à qui m'adresser, alors je poste ici en espérant que quelqu'un pourra m'aider.

Alors voilà, je suis un homme de 17 ans et je suis gay. Je le sais depuis que j'ai 12-13 ans. Je m'en suis rendu compte parce qu'à l'époque, quand mes copains regardaient les filles, moi je m'en foutais. C'est les mecs que je matais... J'ai d'abord cru que c'était parce que je les enviais, parce que je voulais être comme eux (je me trouvais moche avant), et puis un jour, j'ai compris que je me trompais. En fait, je les trouvais beaux comme les filles hétéros trouvent les garçons beaux. (Sauf qu'elles, elles sont autorisées à glousser après eux, alors que moi, je devais être discret !). Ça a un peu été une « révélation », parce que du coup j'ai commencé à chercher des infos sur les hommes qui aiment d'autres hommes, et j'ai découvert qu'il existait plein d'autres gens comme moi.

Ça m'a fait tellement de bien sur le coup que j'ai cru que maintenant que je savais ça et que j'avais un mot pour décrire ce que j'étais, j'irais mieux (j'étais un peu déprimé au collège), mais pas du tout. Entre-temps, j'ai vu un gars de mon collège se faire harceler et tabasser parce que les autres le croyaient gay (je sais même pas si c'était vrai), et puis j'ai pris conscience que plein de gens sont homophobes en fait :-(Je crois que je suis passé par toutes les étapes : surprise, colère (mais genre énoorme, je frappais un peu tout le monde à cette époque, j'avais la rage en moi), puis tristesse et là je déprime. Je comprends pas pourquoi tant de haine en fait, pourquoi les gens veulent pas comprendre qu'il s'agit aussi d'amour ? J'ai l'impression que dans « homosexuel », les gens ne retiennent que le « sexuel » et qu'ils ne voient pas les sentiments qui peuvent être en jeu !! ils nous réduisent à des pratiques sexuelles que tous les gays ne pratiquent même pas forcément en plus !

J'ai eu de la chance jusqu'à présent, je me suis jamais fait emmerder, j'ai toujours réussi à faire croire que je suis hétéro. Au collège, j'ai même fait semblant de m'intéresser à des filles pour être tranquille, mais plus ça va moins j'arrive à faire semblant. J'essaye même plus. J'en ai marre des mensonges. Mais j'arrive pas non plus

à dire que je suis gay, j'ai trop peur que ça me crée des problèmes. J'ai même peur que les gens le découvrent sans que je le veuille alors je m'exclus de moi-même des groupes. Dans ma classe je reste dans mon coin et je me suis débrouillé pour faire comprendre aux autres que je veux rester tout seul. Personne m'embête comme ça, ils s'occupent pas trop de moi et ça me rassure, mais ça me frustre aussi parce que du coup je n'ai pas d'amis, et j'ai jamais eu de copain. Et ça me fait chier parce que j'aimerais bien quand même partager des trucs avec des jeunes de mon âge (ouais je suis bizarre comme gars lol je veux rester seul, mais partager des trucs, WTF), mais j'ai pas le courage de sortir du placard... Je crois que je l'aurais jamais en fait et c'est ça qui fait mal. J'ai l'impression que ma vie est foutue.

Je souffre d'être dans le placard, mais si j'en sors, je devrais sans arrêt me battre pour justifier mon existence et mon droit à vivre comme les autres, et je me sens pas prêt à affronter les insultes, les moqueries, les agressions, etc. Je sais pas comment font ceux qui assument, mais moi j'arriverai pas à vivre bien si tous les jours ou presque, il y a des gens pour me traiter de « sale pédé », de « tarlouze », « d'enculé » et j'en passe. Je supporterai pas non plus que des gens me dévisagent dans la rue juste parce que je tiens la main de mon copain. Mais je me sens tellement seul..... J'aimerais rencontrer quelqu'un, j'ai envie d'être amoureux, mais comment faire pour rencontrer des gars ? Comment être sûr qu'ils sont gays aussi ? Et comment faire pour avoir une relation de couple sans attirer l'attention des connards ? Je me dis que ça se saura forcément tôt ou tard, et je veux pas que ça remonte aux oreilles de mes parents. Ils sont super cathos et les homos sont pas vraiment bien vus à la maison...

Parfois, je suis tellement mal que j'aimerais que l'homosexualité soit une maladie et qu'on puisse en guérir. Je pense de plus en plus souvent au suicide. Je me répète que ma vie est foutue, que je serai jamais heureux, et ça tourne et tourne en boucle dans ma tête. Quand je suis tout seul dans la maison, je pense même à passer à l'acte, mais heureusement j'ai encore rien tenté, mais ça m'inquiète d'avoir ces pensées. Pour l'instant j'arrive à me dire que c'est ridicule d'avoir des pensées comme ça à mon âge, mais si un jour je pensais vraiment que c'est la seule solution et que je passais à l'acte ?

J'aimerais pouvoir parler de tout ça avec quelqu'un mais je n'ai personne.

Aidez-moi svp je n'en peux plus.

III

Matthieu se relut, appuya sur la touche *envoyer* puis se laissa aller contre le dossier de son fauteuil de bureau, un modèle conçu pour le *gaming* qu'il avait reçu au Noël précédent. Ses yeux se promenèrent sur le plafond de sa chambre plongée dans le noir. La lumière bleutée de l'ordinateur baignait son visage en se reflétant sur la peinture blanche des murs et sur ses posters de *South Park* et *Final Fantasy*.

Poser des mots sur les émotions qui le déchiraient s'avérait plus libérateur qu'il ne l'avait cru. Sa détresse lui semblait un peu moins épaisse qu'au moment où il avait conçu d'écrire et d'envoyer un tel message sur un forum pour demander de l'aide. Réfléchir à la façon d'exposer son problème pour le donner à ressentir à d'autres personnes différait largement de le ruminer dans son coin pendant des heures et l'avait forcé à l'examiner sous un nouvel angle. Sur les réponses qu'il obtiendrait, cependant, Matthieu ne savait pas à quoi s'attendre. Quel genre de réponses espérait-il d'ailleurs ? Il l'ignorait lui-même. Dans l'immédiat, tout ce qu'il recherchait, c'était quelqu'un avec qui parler, quelqu'un qui pourrait comprendre sa souffrance et accepter d'en porter un peu avec lui. Son cœur imploserait s'il la gardait à l'intérieur. Peut-être que son être tout entier volerait en éclats avec lui, et ce serait la solution à tous ses problèmes. Le ver dans ses entrailles enfin anéanti. Ce ver qu'il sentait s'agiter dans son ventre chaque fois qu'un garçon attirait son œil dans la rue, au lycée ou même à la télé ; chaque fois qu'il se demandait comment c'était de coucher avec un homme ; chaque fois qu'il s'imaginait dormir contre un homme ou avoir une vie de couple avec un homme.

Matthieu avait bien tenté de l'étouffer, cette bête vorace dont les appétits inassouvis l'élançaient chaque jour avec plus de vigueur, mais plus il s'employait à la détruire, plus elle grandissait dans ses entrailles. Les rêves qui le harcelaient démontraient qu'elle gagnait son cerveau et commençait à lui ronger l'esprit, telle une larve de carpocapse logée dans une pomme. Et puisque l'adolescent possédait la certitude que son corps était indissociable du parasite, qu'il ne pourrait jamais le détruire sans en passer par sa propre fin physique, il en était arrivé à la conclusion que seulement deux solutions existaient : l'appriivoiser ou mourir. Et la deuxième lui semblait plus accessible.

Il haïssait tous ces bien-pensants, ces moralisateurs à deux balles qui décriaient les souffrances des personnes issues des minorités à grands coups de discours sur le fait de s'assumer, de ne pas se mettre de barrière, de simplement vivre tel qu'on était. Quand il les entendait professer, Matthieu enrageait en sourdine. Bien sûr, tout est possible à qui n'a pas à le faire lui-même ! Mais la réalité était toujours plus complexe que le laissaient entendre leurs sermons de contes de fées, et aucune citation tirée des livres de pensées positives en vogue ne posséderait jamais la magie de faire disparaître la douleur et les tourments. Les mots pouvaient apporter une prise de conscience, un soutien parfois, mais pas la guérison. Pas seuls.

Le tintement d'une clochette s'éleva de l'ordinateur. Une notification lui signifiait qu'un utilisateur du forum avait répondu à son sujet. Fébrile, Matthieu cliqua pour actualiser la page et lut avidement la réponse.

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:40

Réponse au sujet : besoin d'aide

Auteur : Boulou

Salut,

La détresse dans ton message m'a touché. Que dire ? Nous sommes nombreux à être passés par là. Découvrir sa différence est rarement une expérience réjouissante de prime abord. Le bonheur d'être qui on est ne vient qu'au prix d'un long et douloureux parcours fait de questionnements, de doutes, de remises en cause du monde et de nous-mêmes... Mais je te promets que tu peux être heureux.

Tu dis que tu ne peux pas en parler à ta famille, ok, mais il ne faut pas garder tout ça pour toi. Pourrais-tu en parler à des amis ? Des gens à qui tu pourrais te confier sans avoir peur d'être jugé ou qu'ils aillent répéter ton secret ?

Boulou

Matthieu n'était pas encore arrivé au bout de sa lecture que déjà, ses mains se levaient au-dessus du clavier et faisaient feu de tout bois. Ses doigts volèrent sur les touches, si rompus à l'exercice qu'il n'avait plus besoin de regarder le clavier.

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:41

Réponse au sujet : besoin d'aide

Auteur : Heretik

J'aimerais bien mais je n'ai pas d'amis dans mon lycée... Ceux que j'ai sont partis dans d'autres filières, je ne les vois quasiment plus et je me vois mal leur annoncer que je suis gay les quelques fois où on se voit. J'aurais trop peur qu'ils veuillent plus me voir après parce qu'ils penseraient que j'ai envie de les sauter ! (ça serait complètement con, mais bon). Je suis vraiment seul... Je n'arrive pas à me faire

d'autres amis. J'ai trop peur que les gens sentent que je ne suis pas comme eux s'ils me fréquentent de trop près. Je sais c'est con mais c'est comme ça.

Je me sens si seul...

Il posta, et s'aperçut que, trop pressé de poursuivre la discussion, il n'avait pas remercié son interlocuteur. Il édita son message pour rajouter : « *PS : merci pour ta réponse. »*

Ding.

Une autre notification. Matthieu rafraîchit la page.

Forum > sexualité

Réponse au sujet : besoin d'aide

Mar 10 avril 23:43

Auteur : Minilu

Hello Heretik !

Ne reste surtout pas seul avec tes idées de suicide ! Invente-toi un problème bidon, demande à tes parents à aller voir un psychologue et dis-lui tout. Moi ça m'avait bien soulagée à l'époque !

Tu parles du lycée, mais il n'y a pas que là-bas que tu peux socialiser ! Tu fais du sport ? Tu as des activités extrascolaires ? Tu peux rencontrer des gens là-bas (pour parler ou autre ;-)).

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:45

Réponse au sujet : besoin d'aide

Auteur : Heretik

Salut Minilu,

Je sors très peu de chez moi car je suis timide, mais je fais du basket au lycée. On s'entraîne minimum six heures par semaine et on fait des matchs contre des équipes d'autres lycées durant certains week-ends. Mais même dans mon équipe de basket je suis seul. Les gens au lycée me trouvent bizarre (voir mon message avant), et je ne veux

pas être trop proche de mes coéquipiers. Je suis super mal à l'aise dans les vestiaires. J'ai trop peur que les autres pensent que je les mate. Ce qui est con car ce n'est pas vrai, je me dépêche toujours pour sortir vite et je me déshabille/m'habille face au mur. Mais bon... Je deviens sans doute parano mais j'ai trop peur d'être reconnu comme gay et qu'on se foute de moi.

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:48

Réponse au sujet : besoin d'aide

Auteur : Boulou

En fait, ton problème il est là : tu as envie de t'assumer comme gay, mais en même temps, tu as aussi peur d'être reconnu comme tel... Pas simple. Tu finiras par trouver ton équilibre, mais pour ça, il faut que tu commences par en parler autour de toi pour voir les gens qui pourront te servir d'alliés. Je ne dis pas que c'est facile et je comprends ta peur de te dévoiler, mais quand on en arrive à nourrir des idées de mort, il faut demander de l'aide. Je t'encourage, comme Minilu, à voir un professionnel qui pourra t'aider à surmonter tout ça.

Tu vis à Rome ? Je t'envoie une liste de pysys gay-friendly si tu veux.

Boulou

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:48

Réponse au sujet : besoin d'aide

Auteur : Heretik

Oui je vis à Rome.

Pour ce qui est de parler c'est pas que je veux pas, mais je n'ai personne !! enfin bref, je vais voir avec mes parents pour le psy... Mais j'ai trop peur du moment où je devrais leur dire la vérité. Je sais qu'ils ne me soutiendront jamais.

Forum > sexualité

Mar 10 avril 23:54

Réponse au sujet : besoin d'aide

Auteur : Boulou

Stresse pas pour ça pour le moment, t'en es pas encore là. Et puis tes parents ne sont pas obligés de savoir. Je connais des tas de gays et lesbiennes qui vivent leur vie sexuelle / amoureuse sans en parler à leurs parents. Mais si c'est vraiment important pour toi de leur dire, tu le pourras, il ne faut pas que tu aies peur de te retrouver sans toit derrière. Il existe des associations pour aider les jeunes LGBT en galère. Y en a une vraiment bien à Barberini. L'un de mes amis a fait appel à eux il y a cinq ans, et il a été aidé dans toutes ses démarches pour trouver un logement, faire ses papiers, etc. par un avocat – Phil Muti, tu connais peut-être, le gars est un cador du barreau et il a fait son coming-out lors d'une conférence de presse retransmise à la télévision il y a quelques années. Tu dois encore pouvoir la trouver sur YouTube. J'avais bien aimé comment il avait sorti ça : « Je suis gay, vous vous en remettrez ». Bref, le type a même forcé les parents de mon ami à lui verser de l'argent ! Je ne sais plus si ça avait été jusqu'au tribunal ou si ça s'était fait par échange de courriers salés, mais il l'avait bien aidé. Donc tu vois, tu ne seras pas seul quoi qu'il se passe ! Et puis rien ne dit que ça se passera forcément mal. Certains parents révisent aussi leur position quand ils découvrent que leurs enfants sont concernés...

Courage !

Boulou

Absorbé dans la rédaction de sa réponse, Matthieu n'entendit pas le bruit de la clé dans le verrou de la porte d'entrée à l'étage inférieur.

IV.

« Matthieu ! lança sa mère depuis le bas de l'escalier, le faisant sursauter. Nous sommes rentrés ! Tout va bien ? Tu as mangé le reste de lasagne que je t'avais laissé dans le réfrigérateur ?

– Oui, maman ! cria-t-il en retour.

Un bruit de course retentit brutalement dans les escaliers.

– Matthiiiiieeuu ! Dans 11 jours, on sera au concert de *Naamaaaaah !* »

La voix surexcitée de Fanny approchait à toute vitesse. Merde ! L'adolescent émergea brutalement de sa concentration. Il s'empressa de fermer la page du forum sans prendre le temps de sauvegarder son brouillon et afficha celle de son compte de jeux Steam.

« Je t'ai dit au moins 36 780 fois de frapper ! Grogna-t-il alors que sa sœur entraînait en trombe dans sa chambre.

Lorsqu'il se tourna vers elle, il s'était recomposé son masque neutre habituel, presque maussade.

– C'était bien la représentation ? Papa a bien joué ? »

Falco Fabrini faisait partie d'une troupe de théâtre composée d'amateurs qui jouaient pour le plaisir. Plus jeune, Matthieu était contraint d'assister à toutes les représentations parce que sa mère refusait de le laisser seul à la maison. Depuis qu'il était en âge de se garder tout seul, il se faisait un plaisir de ne plus les suivre dans ces soirées interminables pendant lesquelles il s'ennuyait, insensible à l'humour des adultes comme aux sujets qui les préoccupaient.

Fanny affirma que leur père avait été remarquable, mais ce n'était visiblement pas le sujet dont elle avait envie de parler.

« Dans 11 jours on voit *Naamaaaaaaaah !* Claironna-t-elle en se jetant brusquement sur le lit où elle laissa éclater sa joie en battant des bras et des jambes comme les enfants qui faisaient des anges de neige dans les séries américaines.

– Je sais, tu l'as déjà dit. »

Il lui lança un grand sourire, contaminé malgré lui par son euphorie.

« T'as écouté quelques morceaux de leur nouvel album, *Cannibal Chase* ? Lui demanda-t-elle, soudainement sérieuse. Ils vont en jouer plusieurs à mon avis. Ce serait bien que tu saches chanter au moins les refrains, que tu ne me fasses pas honte. (Elle eut l'un de ses sourires de peste puis parut subitement se rappeler quelque chose.) Oh ! Faut que t'aille voir la page de *Naamaah !* Ned, Dylan et Ricardo se sont cosplayés en personnages de *Final Fantasy*, ça va te plaire ! Ricardo est en Meia !

– En Meia ? répéta Matthieu, étonné que le chanteur ait choisi d’incarner un rôle féminin.

– Va sur leur site. »

Conciliant dans son rôle de grand frère, Matthieu s’exécuta. Il afficha la page du groupe et scolla le fil d’actualité jusqu’à tomber sur la photo des trois musiciens dans leurs accoutrements fantaisistes.

« Whaoû ! Ils sont trop bien leurs cosplays. Bon, ça m’étonnerait qu’ils les aient cousus eux-mêmes, mais c’est classe. (Matthieu lut la légende qui accompagnait la photo). La chance ! Ils étaient au *Taipei Game Show* à Taïwan !

– Ricardo est fan de jeux vidéos, précisa Fanny qui s’était redressée pour s’approcher de l’ordinateur.

– Il monte dans mon estime », dit Matthieu, déclenchant le rire de sa sœur.

Il examina les trois stars qui prenaient la pose dans l’attitude de leurs personnages. Comme souvent sur les photos du trio que Matthieu avait pu voir, Ricardo Uzzeni, l’excentrique leader mais aussi guitariste et chanteur du groupe, occupait le devant de la scène, presque méconnaissable dans le costume de la sorcière Meia. Une perruque de longs cheveux noirs dévalait son dos jusqu’à ses reins et du mascara ornant ses cils soulignait le bleu céruléen de ses yeux. Un justaucorps blanc et doré cousu de voiles saphir et colbat moulait son corps fin en exhibant le galbe parfait d’une poitrine factice, généreuse et convaincante. Complétant la tenue, un gant imitation armure lui couvrait le bras gauche jusqu’à l’épaule, et de longues bottes serties d’excroissances d’apparence métallique remontaient jusqu’au-dessus de ses genoux, laissant entrevoir ses cuisses glabres et fermes comme celles d’un danseur.

À sa droite, avec ses cheveux blonds coiffés en épis, Ned Vesari, le batteur, incarnait à merveille le mercenaire Cloud Strife. Les pieds solidement fichés dans le sol, il brandissait en direction du photographe une réplique de l’Épée Broyante dans une posture d’attaque. Mais son expression contenait beaucoup trop de joie pour être vraiment menaçante.

Enfin, engoncé dans une armure d’un style oriental, Dylan Maggioli, le bassiste, jouait lui aussi admirablement le rôle qu’il avait endossé. Celui du guerrier Lu Bu, droit et martial aux côtés de ses deux compagnons.

« Dylan est taillé pour le costume », Commenta Matthieu en avisant la silhouette carrée et les impressionnants biceps du bassiste.

Le ver gluant remua dans son ventre. L’ombre que la barbe de Dylan disséminait sur ses joues recelait soudain pour Matthieu un potentiel érotique qu’il avait sous-estimé jusqu’à lors. Le visage viril adouci par le menton légèrement arrondi et les petits yeux bruns du bassiste déclenchèrent en lui un frisson sensuel qu’il n’avait pas vu venir.

Craignant que son corps ne le trahisse d'une manière ou d'une autre, il reporta son attention sur Ricardo, mais son trouble s'accrut au lieu de se dissiper. L'adolescent trouvait quelque chose d'excitant dans la vision d'un homme habillé de vêtements féminins. Matthieu estima qu'en faisant abstraction de son nez busqué qui manquait singulièrement de grâce, le chanteur, de plus petite taille et moins musclé que ses acolytes, faisait état d'un bon passing.

Il fit de son mieux pour contenir les points de chaleur qui brûlaient dans ses joues et ses reins. Il n'imaginait pas quelle explication bidon servir à Fanny si celle-ci le voyait soudainement virer au cramoisi, mais elle était trop occupée à mirer ses dieux.

« Ils sont classes hein ? Dit-elle, des étoiles dans les yeux.

– Pourquoi Ricardo s'est déguisé en femme ?

Sa sœur haussa les épaules.

– J'en sais rien, parce qu'il aime bien Meia sans doute. Ou alors il a voulu changer un peu des rôles masculins. »

Il fallait que le chanteur soit un grand adorateur du personnage ou vraiment détaché du jugement des autres pour oser s'afficher ainsi alors que ses deux partenaires de scène avaient opté pour la commodité en choisissant d'incarner des figures guerrières viriles. Une pointe d'admiration traversa l'adolescent malgré lui.

La voix de leur mère leur parvint depuis le bas des escaliers.

« Matthieu ! Fanny ! Vous avez vu l'heure ? Tout le monde au lit, allez ! »

Fanny claqua un bisou sur la joue de son frère – très vite, pour qu'il n'ait pas le temps de protester ni de la repousser – et s'enfuit de la chambre.

« Bonne nuit Matthioche ! Et pense à écouter quelques morceaux de *Cannibal Chase* ! »

Resté seul devant la photo des membres du trio, Matthieu les observa longuement, pensif.

Ricardo avait au moins eu trois fiancées identifiées depuis le début de sa carrière, et Fanny s'extasiait assez souvent sur la beauté de la rousse qui se pavanait partout au bras de Dylan pour que personne dans la maisonnée ne puisse vivre en ignorant son existence. Mais Ned ? Se déclarer célibataire n'empêchait pas de fréquenter sexuellement ou romantiquement des gens. Or, jamais Fanny ne lui avait prêté la moindre relation – c'était donc que les paparazzis non plus, car Dieu savait comme elle était friande de ce genre de potins lorsqu'ils concernaient son groupe favori. Plus il y réfléchissait, plus Matthieu s'en étonnait. Qu'un type comme Ned, mignon, célèbre et friqué soit célibataire ne lui paraissait pas normal. Était-il réticent à s'engager ? Ou bien n'avait-il pas encore « trouvé la bonne » ? (quelle horrible expression, elle évoquait

toujours à Matthieu l'image de quelqu'un mettant les pieds dans tous les modèles d'un marchand de chaussures). Ou alors...

Le ventre de l'adolescent se contracta alors qu'une toute autre hypothèse naissait dans son cerveau.

Et si Ned se montrait simplement discret sur sa vie privée parce que ses goûts n'entrent pas dans la norme établie ?

Matthieu était bien placé pour savoir à quel point l'Italie restait fermée à l'homosexualité. L'actualité débordait d'exemples de jeunes de son âge qui se suicidaient, rejetés ou battus par leur famille après leur *coming-out*, ou parce qu'ils ne supportaient plus la pression et le harcèlement homophobe dont ils étaient victimes en classe.

Mais Ned est une rockstar... La célébrité le protège. Même si tout le monde lui tournait le dos, il pourrait continuer à avoir un toit au-dessus de sa tête et manger tous les jours à sa faim.

Non, c'était une croyance erronée, songea Matthieu presque aussitôt. La célébrité ne constituait pas quelque chose d'éternellement acquis. Comme le disait si philosophiquement son père lorsqu'ils parlaient de grands artistes à la renommée fulgurante morts dans l'indifférence et l'anonymat des années après avoir accompli l'œuvre qui les avait rendus célèbres, toutes les étoiles n'étaient pas destinées à étinceler indéfiniment au-dessus des mortels. Certaines traversaient le ciel dans un flamboiement éblouissant avant de s'éteindre brusquement. Elles représentaient l'équivalent des étoiles filantes dans le monde des célébrités.

Ned se tait peut-être parce qu'il craint que cette révélation ne lui fasse tout perdre. Sa carrière, sa réputation, peut-être aussi sa famille et ses amis.

Matthieu songea que loin de l'aider, la célébrité pouvait même complexifier la situation. La nouvelle de l'homosexualité d'un musicien aussi célèbre que le batteur de *Naamaah* ne passerait pas inaperçue. Surtout en Italie où les trois membres du trio, originaires de Rome, passaient pour des héros nationaux. Les médias monteraient l'information en épingle et les réseaux sociaux se diviseraient sur le sujet comme s'il s'agissait d'un enjeu crucial pour l'humanité.

Célébrité ou non, Matthieu doutait que quiconque ait envie de faire l'objet d'un tel déferlement d'énergie – et de haine. Pourtant, si c'était vrai, si Ned était réellement gay, Matthieu regrettait son silence. Il était persuadé que si des célébrités de son envergure avouaient leur homosexualité, la représentation que s'en faisaient les gens évoluerait, et avec elle, ce serait toute la société qui tendrait vers plus de respect.

La perspective d'avoir deviné la raison de l'éternel célibat du batteur l'emplissait d'une excitation puérile et peut-être un peu désespérée. Matthieu repensa aux messages échangés plus tôt sur le forum d'entraide entre personnes LGBT+. L'utilisateur Boulou

avait cité un mec apparemment célèbre qui avait annoncé son homosexualité devant les caméras de la télévision. Qui était-ce déjà ?

Matthieu se reconnecta pour relire le message en question et retrouva le nom du type.

Phil Muti. Un avocat.

Son nom lui évoquait vaguement quelque chose. Matthieu supposa qu'il avait dû l'entendre une fois ou deux pendant le journal télévisé du soir, lorsque la famille dînait, mais il était incapable de l'associer à la moindre anecdote. Il en devinait sans peine les raisons.

Aussi bons qu'ils soient, les avocats sont rarement aussi médiatisés que les rockstars. Je suis sûr que si je dis son nom à Fanny, elle ne saura pas du tout de qui je parle.

Il ouvrit un nouvel onglet pour lancer YouTube et rechercha la conférence de presse évoquée par Boulou. Il tapa le nom de Phil Muti dans le moteur de recherches et des dizaines de pages de résultats s'affichèrent. Matthieu put constater que l'homme avait fait plusieurs apparitions remarquées à la télévision. Soit directement sur les plateaux de grandes chaînes nationales, soit parce que des journalistes l'avaient interviewé les jours de procès, avant ou après ses plaidoiries devant les tribunaux. Le monde des médias l'avait surnommé « l'ami des bandits » en référence au public de délinquants et de mafieux qui semblait constituer la majeure partie de sa clientèle. Matthieu ne parvenait pas à déterminer s'il fallait admirer Phil Muti ou l'avoir en horreur pour ça (comment pouvait-on défendre des violeurs et des meurtriers et conserver une conscience intègre ? Voilà encore un autre mystère de l'esprit humain qui le dépassait !), mais en poursuivant ses recherches, il finit par dénicher les informations qui l'intéressaient.

Phil Muti se révélait un fervent défenseur de la cause LGBT et profitait de sa médiatisation pour porter les voix de ces minorités.

Il avait déjà gagné plusieurs points dans l'estime de Matthieu tandis que celui-ci décidait de préciser sa recherche et tapait cette fois : « Phil Muti LGBT ».

La vidéo qui intéressait l'adolescent datait de 2009. Matthieu la reconnut au premier coup d'œil car il s'agissait de la première entrée sur la liste des résultats et l'utilisateur qui l'avait postée l'avait intitulée selon la phrase qui l'avait probablement fait connaître : « *Je suis gay, vous vous en remettrez (Coming Out public de Phil Muti).* » La description précisait que cette conférence de presse intervenait suite à la défenestration d'une jeune fille de 15 ans, victime de harcèlement scolaire parce qu'elle s'était ouvertement affirmée lesbienne.

Matthieu hésita à appuyer sur le bouton *lecture*. Avait-il vraiment besoin d'écouter le récit d'une histoire aussi sordide alors qu'il avait déjà le moral en berne et que l'envie d'en finir le titillait parfois lui aussi ?

Finalement la curiosité fut la plus forte, ainsi que l'envie d'entendre quelqu'un d'aussi connu et puissant que Phil Muti revendiquer haut et fort son homosexualité devant la télévision italienne.

Il cliqua et découvrit un quinquagénaire aux allures de dandy des temps modernes, portant la barbe. Les rides qui marquaient son front et le pourtour de ses yeux conféraient une certaine majesté à son visage, mais c'était son regard bleu et franc, désarmant de détermination, qui impressionna le plus l'adolescent.

Phil Muti n'était peut-être pas une *rockstar*, mais il toisait les caméras avec la même prestance assurée, presque insolente.

Les micros captaient le brouhaha ambiant de la salle alors que journalistes et public s'installaient sur des chaises disposées face à l'avocat debout derrière un pupitre. Ses premiers mots furent noyés par la rumeur des conversations qui tomba d'un coup lorsque chacun s'aperçut qu'il avait commencé à parler.

« ... ne m'étonne pas. Je me souviens de Luca. Il a 17 ans lorsqu'il me raconte qu'un samedi après-midi, alors que son petit ami et lui se tiennent par la main en faisant les soldes, il remarque que la foule s'ouvre devant eux. À mesure qu'ils avancent, les gens s'éloignent, les regardent avec suspicion, jusqu'au moment où quelqu'un leur crie qu'ils sont sales, infectés, et que les honnêtes citoyens se passeraient bien de savoir toutes ces choses ignobles qu'ils font.

Oui, Mesdames et Messieurs, cette scène d'un autre âge s'est bien déroulée dans notre Italie du 21^e siècle, et non dans un Moyen Âge qui n'a rien à envier à la prétendue lumière de notre époque, cette connaissance censée éclairer les femmes et les hommes modernes que nous sommes. Les Romains de l'antiquité s'avéraient bien plus ouverts d'esprit que nous en réalité.

Cet épisode de vie quotidienne que m'a narré Luca constitue un parfait exemple de la réalité de notre pays. Un constat que je me faisais déjà lorsque j'avais moi-même son âge : le monde a connu des bouleversements profonds, l'humanité a marché sur la lune, inventé l'imprimerie, l'automobile et la bombe nucléaire, et pourtant il est toujours aussi difficile d'être gay en Italie.

C'est la même solitude, le même sentiment de honte et de culpabilité qu'a connu Timéo, 14 ans, qui s'est jeté par la fenêtre de son immeuble il y a trois mois, laissant sa famille dans la plus totale incrédulいたé. Dans une lettre laissée sur son lit, il a expliqué qu'il n'avait plus la force de supporter les insultes de ses camarades et qu'il préférerait mettre un terme à sa vie plutôt que de devoir avouer à son père son homosexualité.

Il ne s'agit hélas pas d'un cas isolé. En février dernier, au nord de Rome, Forienzo, un adolescent de 14 ans s'est pendu avec un foulard dans sa chambre parce qu'il était devenu la risée de ses camarades qui le traitaient de pédale et de tantouze et lui infligeaient des humiliations sexuelles dans les vestiaires pendant les cours d'éducation physique.

Il y a trois jours, c'est Aria, une jeune femme d'à peine 15 printemps qui décidait à son tour d'attenter à sa jeune vie pour échapper à ses harceleurs. Parce qu'elle avait trouvé le courage d'affirmer qui elle était, ses camarades la raillaient, l'injuriaient et la frappaient et que personne parmi les adultes avisés de la situation n'a jugé pertinent de réagir pour mettre un terme à cette spirale de violence infernale et parfaitement anormale.

Depuis cinq ans que je mets mes compétences juridiques au service du Centre Gay de Rome, j'ai connu un nombre affolant de cas similaires. Des garçons et des filles battus par leurs parents, leurs frères, leurs sœurs, rejetés de leur famille. Les 20 000 appels que nous recevons par an concernent majoritairement des agressions ou discriminations perpétrées dans les familles ou à l'école, et tous ces jeunes doivent continuer à vivre avec leurs agresseurs parce que la loi italienne ne connaît pas de délit d'homophobie.

Ces jeunes victimes abandonnées à leur sentiment croissant d'isolement finissent presque toutes par penser au suicide.

Comment leur en vouloir lorsque ceux qui sont censés vous aider – votre famille, vos professeurs, la police – vous laissent vous débattre avec votre détresse, et pire, lorsqu'ils se liguent avec vos harceleurs pour vous faire comprendre que vous êtes le problème et que c'est à vous de changer ?

Si une jeune fille a pu trouver le courage d'affirmer qui elle était malgré la pression, les menaces et la détresse intense qui ont fini par la tuer, j'estime qu'il est de mon devoir, en sa mémoire comme en celle de toutes les autres victimes, de vous dire quelque chose à mon tour.

(L'avocat marqua une pause, puis lâcha devant une salle sidérée :)

Je suis gay et j'adore ça. J'adore la vie que je mène et je n'en changerais pour rien au monde.

Oui, Mesdames et Messieurs. Je suis gay. Vous vous en remettrez.

(Phil Muti laissa le chuintement des murmures stupéfaits monter puis s'apaiser avant de poursuivre).

Je vous le disais à l'instant, le délit d'homophobie n'existe pas en Italie. Le parlement a suspendu ses travaux pendant les grandes vacances, laissant en chantier un projet de loi qui l'introduirait dans le droit italien. Or, il me paraît plus que jamais urgent d'accélérer les procédures. L'ensemble des épisodes que je viens de retracer ne représentent que la face visible de l'iceberg. Des milliers de jeunes – et de moins jeunes, n'oublions pas que la souffrance n'a pas d'âge – désespèrent et endurent honte, culpabilité et isolement à travers notre pays pour une raison qui ne devrait jamais inquiéter un être humain.

Aucun être humain ne devrait jamais être maltraité pour quelque chose d'aussi banal que son orientation sexuelle ou son identité de genre. Je vous rappelle qu'être bi, lesbienne, gay ou trans n'est pas un choix. Il s'agit d'un élément qui s'impose à vous et que vous êtes obligés d'accueillir tôt ou tard, sinon, vous finissez vous aussi par sauter par la fenêtre.

Il est plus que temps que survienne un changement culturel, et j'estime que les politiques doivent se mobiliser pour montrer le chemin qui conduira à l'évolution des mentalités, accepter d'endosser le rôle de guides que nous leur avons conféré par nos votes.

Lorsque nous grandissons et que nous nous construisons dans un environnement qui ne reconnaît comme acceptable qu'un seul modèle, prendre conscience que ce modèle ne fonctionne pas pour nous-même constitue un véritable traumatisme. Je peux vous l'affirmer, car j'en ai fait moi-même la douloureuse expérience, entretenant avec mon père des rapports conflictuels jusqu'à sa mort en raison de mon homosexualité.

Il n'est pas non plus dans notre culture italienne d'accompagner les jeunes dans la période sensible de l'adolescence. Pourtant, c'est bien dans cette période complexe de l'existence que s'exacerbe la difficulté de s'accepter, le sentiment d'être incapable de trouver sa place dans le monde et de décevoir ceux que l'on aime.

Il m'est réconfortant de penser que les régions du sud de l'Italie comme les Pouilles ou la Sicile, qui ne sont pourtant pas les plus modernes, ont des présidents ouvertement homosexuels. Cependant, plus de 30 % de la population continue à préférer que le professeur de leurs enfants ou leur médecin de famille ne soit pas homosexuel. Je sais que cette fermeture des esprits trouve son origine dans la tradition catholique de notre pays qui possède des racines très profondes, et je me désole de voir certains croyants dévoyer le message de leur religion. Ne disent-ils pas eux-mêmes que Jésus-Christ est un dieu d'Amour avec un grand A ? N'est-ce pas dans le verset 17 que Jean écrit : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui » ?

Si Jésus-Christ lui-même ne se permet pas de juger les homosexuels et les transgenres, mais vient au contraire à leur rencontre pour les accueillir dans la paix de Dieu, je ne vois pas pourquoi les croyants s'octroieraient le droit que leur Seigneur s'est refusé pour lui-même.

Aujourd'hui, j'ai l'audace de rêver à un horizon plus ouvert, plus dégagé, et pas seulement dans nos familles où nos parents nous aimeraient et nous respecteraient tels que nous sommes. La vie des personnes LGBT en Italie ressemble à une guerre perpétuelle. Il importe d'enclencher la vitesse supérieure et d'approuver le projet de loi soumis par mon ami le député Dino Badoer. Ce projet de loi a passé l'examen de la Commission des lois et a été débattu à la chambre des députés, presque en catimini, mais n'a pas encore été voté et fait l'objet de plus de 300 amendements soumis par les élus catholiques, mais finira par aboutir, j'en suis sûr.

Parce que nous, personnes LGBT, que nous soyons lesbiennes, gays, bis ou trans, ne sommes pas des citoyens de seconde zone. Nous faisons partie de votre société et puisque nous avons les mêmes devoirs que vous, il me paraît normal d'exiger d'avoir également les mêmes droits.

Vivent l'amour et la liberté d'aimer. »

La vidéo se terminait sur une salve d'applaudissements et d'acclamations de plus d'une minute.

Subjugué par le charisme et la force tranquille qui émanaient du personnage, Matthieu googolisa le nom de Phil Muti.

Il était plongé en pleine lecture d'un article sur son parcours lorsque la voix coléreuse de sa mère s'éleva depuis le seuil de sa chambre, le faisant bondir sur sa chaise.

« Matthieu ! Non mais tu as vu l'heure ? Qu'est-ce que tu fais encore sur ton ordinateur ? File te coucher ! »

Le cœur battant, conscient qu'il avait manqué se faire surprendre dans ce qu'il considérait comme une lecture coupable (ce qui ne serait jamais arrivé si Fanny savait frapper aux portes et les rabattre quand elle partait), l'adolescent s'empressa d'obéir. Il quitta son navigateur, éteignit son ordinateur puis alla fermer la porte de sa chambre pour se déshabiller en pensant à ce qu'il venait d'entendre et de lire.

Il n'était donc pas le seul à se débattre dans un problème qui lui semblait une mer dans laquelle il se noyait sans oser réclamer du secours, persuadé que les occupants des bateaux qui approcheraient lui enfonceraient la tête sous l'eau pour le tuer plus vite en comprenant ce qu'il était.

Heureusement qu'il existe des gens comme Phil Muti, songea-t-il en se glissant entre ses draps le cœur lourd, mais un peu plus léger de savoir que des personnes comme l'avocat luttèrent pour faire évoluer les mentalités.

Un jour, grâce à lui et aux autres, Matthieu pourrait peut-être présenter un petit-ami à ses parents sans avoir peur d'être jeté hors de la maison familiale.

Note de l'auteur

Merci pour votre lecture ! J'espère que ces premiers chapitres d'*Étoiles Noires* auront éveillé votre intérêt pour l'histoire de Matthieu, promis à d'excitantes et effrayantes aventures dans un univers où certaines rockstars possèdent un goût mal assumé pour l'hémoglobine.

Vous pourrez également bientôt lire les aventures de Phil Muti dans mon roman de fantaisie urbaine *Les Ombres de Rome* dont vous pouvez également lire un extrait sur le blog, dans la catégorie « projets d'écriture et extraits ».

Si celui-ci vous a plu, vous pouvez soutenir mon travail et suivre directement l'avancée de mes travaux d'écriture et de mes divers projets créatifs en vous abonnant à mon blog ainsi qu'à mes comptes sur les réseaux sociaux.

Je vous souhaite à toutes des orgies de lectures passionnantes et des rêves romanesques à n'en plus finir en compagnie de vos personnages favoris,

@ bientôt quelque part,

Chris Bellabas

Étoiles Noires

---- Fin de l'extrait ----

Chris Bellabas